



Chelsea Dean

Une archéologie de la mémoire par le collage.

Par Thibaut Hofer

Si le collage est une pratique qui a pris son essence dans les courants surréalistes et cubistes au début du XX^e siècle, il n'a rien perdu de son fond ni de la diversité des formes qu'il recouvre. Chelsea Dean parcourt Los Angeles et ses environs pour rassembler les éléments du passé qui la et nous questionnent sur notre façon de vivre notre contemporanéité, pour en extraire des compositions très personnelles et composites conjuguant photographies et matériaux de construction.

www.chelseadean.com

← *Immured in Concrete*, détail.
Toutes images © Chelsea Dean

Comment êtes-vous venue à la pratique de l'art, et pourquoi voyez-vous cela comme la meilleure façon de vous exprimer?

Enfant, je gravitais sans arrêt vers les processus créatifs. Je ressentais énormément de liberté, de possibilité et d'espièglerie dans l'art, et quand on m'a donné l'opportunité de partager mes idées, j'ai toujours opté pour l'approche la plus manuelle et artistique. Il y a eu peu de changements depuis cette enfance : je trouve que la création artistique est aussi galvanisante que gratifiante. Au final, je suis très contente d'utiliser ma production artistique comme un véhicule pour communiquer mes idées, et je n'aurais pas fait autrement.

Vos collages composites font partie d'un processus plus global qui comprend aussi le dessin, la photographie et la gravure expérimentale. Que pouvez-vous nous dire de cette approche et comment le collage s'insère dans ce que vous appelez un « chaos méticuleusement contrôlé » ?

Chaque support que j'intègre sert un but spécifique, et provoque une réponse différente du spectateur. J'utilise le graphite et une lame X-Acto pour tous mes travaux de précision, et j'aime équilibrer cette exactitude avec des techniques moins prévisibles en utilisant la gravure expérimentale et l'aquarelle. Mon travail consiste à capturer ces espaces dans leurs états les plus fragiles et précaires. La combinaison de ces techniques m'aide à atteindre cet équilibre entre ordre et entropie.

On dirait que vous extrayez la matière photographique de vos collages à partir de vos propres prises de vues. Pourquoi ne pas utiliser des sources différentes comme des magazines, des publicités, de vieilles photographies trouvées sur des marchés aux puces ? À quel point voulez-vous ce processus personnel ?

Je ne travaille qu'à partir de mes propres images pour plusieurs raisons, à la fois pratiques et personnelles. J'aime l'idée de capturer quelque chose de vieux à travers un objectif moderne, et cela me donne la capacité de contrôler des angles spécifiques, l'éclairage, et mes sujets. Posséder mes images est très important pour moi. Photographier mes sujets est une part considérable de mon travail, profondément personnelle car je réponds à la riche histoire des environnements construits et



←Place and Paradox.

— Mon travail consiste à capturer ces espaces dans leurs états les plus fragiles et précaires.

naturels qui m'entourent et simultanément se forment et s'érodent.

Outre des images et des dessins, vous utilisez parfois de l'aluminium, de la mousse, des objets laissés dans les maisons abandonnées que vous prenez en photo. Votre travail porte-t-il sur la mémoire, en rapport à une archéologie du passé?

Mon travail est certainement connecté à l'archéologie, et est documenté par l'esprit et les possibilités du passé. En rassemblant et étudiant les reliques abandonnées, je crée mes propres récits autour de ceux qui sont venus avant moi, et cela me rappelle que quelqu'un a pu occuper ces espaces autrefois pleins d'espoir. Je m'y sens attirée par la multitude de textures, de couleurs et de motifs qui vivent entre les débris. En reconstruisant ou réimaginant ces espaces dans mon travail, j'intègre souvent des éléments rejetés en leur assignant un nouveau sens avec l'ajout d'éléments dorés et de motifs décoratifs. En incorporant ces éléments oubliés dans une œuvre fraîchement finie, je force le spectateur à questionner ses valeurs intrinsèques.

En 2014, vous avez contribué à *Spectacular Subdivision*, qui questionnait les artistes sur la crise du marché immobilier. Vous avez utilisé votre propre maison et les multiples couches de linoléum et de moquette pour révéler certaines formes artistiques. Pouvez-vous en détailler le déroulement? Était-ce votre première tentative pour explorer votre approche tant sur le concept de mémoire lié à l'immobilier que votre affection pour le collage?

Quand mon mari et moi-même avons acheté notre maison en 2013, nous étions excités à l'idée de faire autant de rénovations que possible. L'un des plus gros projets fut d'arracher plusieurs couches de la vieille moquette pour exposer le vieux parquet original. C'est à cette période que j'ai découvert une petite section dans une des chambres, sans doute où se trouvait un cabinet, qui avait été recouverte de linoléum à motif. J'étais attirée par la palette grise et rose, et plus encore par la façon dont le motif peint semblait enroulé et déformé comme s'il se formait et reformait simultanément, tout comme notre maison. J'ai décidé de conserver un grand morceau de linoléum en imaginant qu'il trouverait sa place dans un projet. Quand on m'a demandé de participer à *Spectacular Subdivision* à Wonder Valley, le linoléum à motif m'est immédiatement



←Remnants of Ambition.

←The Promise of Rest.

venu à l'esprit. C'était une représentation visuelle du passé en même temps qu'un souvenir laissé par un occupant précédent. Je me suis senti honorée de l'avoir exhumé, et étais déterminée à trouver une façon d'élever le motif enterré et négligé en quelque chose qui force le spectateur à la confrontation. Pour moi, cela s'est manifesté en une série d'impressions 30 x 50 cm réalisées en scannant et en faisant sauter une section du linoléum original. J'ai ensuite minutieusement recouvert l'extérieur d'une ancienne propriété située sur le domaine où se tenait l'exposition avec les impressions. En un week-end, les vents violents ont arraché de la structure plusieurs de mes impressions, et bien qu'involontairement, mon installation a fini par ressembler au destin de nombreuses zones voisines des années 1950.

Que révèle votre art de la relation que vous entretenez avec notre mode de vie contemporain?

Mon travail est une réflexion actuelle sur l'évolution de l'Occident, et en particulier sur les attitudes américaines autour de la terre et de la propriété. À une époque où les gens sont si prompts à délaissier le vieux pour le neuf dans l'espoir de trouver quelque chose de plus clinquant et immaculé, j'encourage les autres à s'arrêter et mieux examiner. Les maisons que je documente offrent des traces d'une époque plus optimiste, et servent aussi de rappel sur la rapidité de notre société à changer d'avis sur ce qu'elle estime précieux.

Quelle pourrait être votre prochaine étape dans l'exploration du délabrement de notre société moderne?

L'été prochain, je prévois de passer un mois à Berlin pour explorer et documenter des espaces en transition, avec l'intention de produire une œuvre connectée, en m'inspirant de mes expériences à Wonder Valley et Berlin. Je m'intéresse à comparer et montrer le contraste entre ces deux villes qui se forment et se reforment, à la fois culturellement et architecturalement.



← Faith is Forged in the Unknown.

— J'intègre souvent des éléments rejetés en leur assignant un nouveau sens.



← You Can't Forget Me.



← Pulled From Their Pedestals.

Purportedly Mystical.



When Patterns Are Broken.

